

La Voix.

L a première fois qu'elle l'avait entendu, elle était dans les sous sols de l'hôpital et elle attendait l'ascenseur.

Hélène B était médecin au CHU, c'était une femme de trente ans, belle, volontaire, sûre d'elle, de son charme et de l'effet qu'elle produisait sur les gens. Elle avait la répartie prompte, ses collègues et ses subordonnés craignaient ses répliques abruptes un peu méprisantes. Dans son dos, les langues se déliaient et on susurrant que sa nomination comme « assistante chef de clinique » du professeur C, chef du service d'endocrinologie n'était qu'une « promotion canapé ».

Hélène B, le matin où la Voix avait chanté à son oreille, s'était d'abord raidie et elle avait sursauté tout en appuyant nerveusement sur le bouton de l'ascenseur qui demeurait rouge obstinément ...

Elle avait scruté de son regard noir et vif les méandres des sous sols pour voir qui parlait de la sorte et elle n'avait ni vu, ni croisé personne, la Voix était juste un écho répercuté par les murs du labyrinthe.

Jamais Hélène B n'avait entendu un tel timbre, chaud, doux, sensuel, si elle l'avait déjà entendu, elle s'en serait souvenu, il n'appartenait à personne de sa connaissance.

L'ascenseur arriva enfin, elle salua froidement une lingère qui en sortait et attendit patiemment la montée.

Elle sortie au quatrième étage et ôta par avance sa veste, laissant entrevoir sous son pull noir des formes à l'arrondi surprenant chez une femme si mince.

Le staff était déjà chez le professeur C, elle frappa légèrement et entra.

Les regards convergèrent vers elle et le « ponton » de l'endocrinologie arrêta un moment son « point du jour » pour la saluer d'un sourire que plusieurs trouvèrent plus qu'amical ...

Les « mâtines » finies, chacun retourna à son poste, la journée commençait vraiment.

Hélène B visita ses malades, elle avait revêtu sa blouse blanche, autour de son cou s'agitait son stéthoscope, elle s'enquit auprès de la surveillante de quelques cas épineux et s'aperçut qu'il était presque quatorze heures, bien qu'elle n'eut pas vraiment faim, elle quitta le service pour déjeuner d'une brioche et d'un café amer.

C'est à ce moment que la Voix se glissa à nouveau en elle, toujours aussi douce, un peu voilée, elle regarda encore les alentours, mais ne vit rien d'autre qu'une ombre chinoise fuyant sur des parois grises et délabrées.

Son cœur bêtement se mit à battre, elle voulait savoir à qui appartenait cette Voix charmeuse, et brusquement, elle qui était toujours maîtresse d'elle-même, se sentit fondre, rien qu'à la tessiture, à ce son.

Quand, elle revint à son bureau elle se sentait amollie, peu encline au travail, elle avait l'impression que la Voix la déshabillait, la possédait toute entière.

Elle se secoua, elle devait manquer de sommeil et son imagination lui jouait des tours.

Le soir tomba, Hélène B rentra chez elle en essayant de se concentrer sur ses consultations du lendemain.

Elle vivait seule, n'acceptant que rarement une présence masculine, présence qui devait d'ailleurs disparaître rapidement après une simple nuit « de décontraction » comme elle le faisait comprendre à ses amants de passage.

Elle se servit un verre de blanc sec et grignota du saumon sur des toasts, elle alluma la lumière de la salle de bain et ce fut au moment où elle se démaquillait devant la glace que la Voix lui revint aux oreilles. Elle ferma les yeux, les rouvrit, et elle vit dans le miroir un visage qui n'était pas le sien, elle avait le souffle court, les prunelles fiévreuses, pensant à un coup de fatigue elle rejoignit son lit comptant sur le sommeil pour la sortir de son idée fixe, car la Voix était maintenant devenue une idée fixe, elle avait beau se tourner, se retourner, se cacher la tête sous l'oreiller, la Voix vibrait toujours en elle, un caressant, mystérieux et impérieux appel.

Elle s'endormit enfin, mais son sommeil fut lourd, agité, et d'un seul coup elle se réveilla en proie à un insidieux malaise ; la Voix était toujours présente, plus que jamais charmeuse, l'appelant, l'hypnotisant, mettant le feu à ses sens, elle qui était toujours si logique, si calculatrice.

« Je dois avoir vraiment besoin de repos » se dit Hélène B, « je vais m'offrir un weekend de farniente, je dois être surmenée ».

Elle se leva, se contempla de la tête aux pieds et soudain elle se mit à trembler, on lui murmurait des douceurs, puis le son s'amplifiait, se faisait plus pressant et elle, elle sentait qu'elle fondait, qu'elle aurait donné n'importe quoi pour être entre les bras de cette Voix lascive qui semblait la conduire vers des jardins inexplorés .

Hélène B maintenant ne luttait plus, au contraire, elle cherchait, elle voulait que ce timbre envoûtant appartint à quelqu'un de l'hôpital et sa seule crainte était que ce ne fut qu'un simple visiteur et qu'il se soit évanoui pour toujours .

Dans le service Hélène B n'était plus que l'ombre d'elle même, elle était distraite et ne répondait qu'évasivement aux questions du professeur C.

Il s'en inquiéta, lui demanda ce qui n'allait pas, il insista, elle évoqua la fatigue et lui dit avec un sourire forcé qu'elle allait vite se « remettre sur les rails ».

Il se contenta provisoirement de sa réponse .

Plus difficile furent les nouveaux contacts avec ses collègues qui, la voyant démunie, dans la lune, en profitèrent pour en faire des « gorges chaudes » et les persiflages allèrent bon train. Mais elle n'en avait cure, on aurait dit qu'elle ne voyait plus personne ; une fois même elle oublia de rendre visite à un malade et ce fut l'infirmière chef qui dû, d'un ton sec la ramener à une réalité dont elle se déconnectait peu à peu.

Pour Hélène B maintenant rien d'autre n'existait, hormis cet organe enjôleur qui la caressait au moment où elle s'y attendait le moins.

De temps en temps, on la surprenait dans les couloirs, le visage tendu, aux aguets, elle ne luttait plus, son seul but était de découvrir le détenteur de ce timbre magique, qui exerçait sur elle un pouvoir hypnotique.

Elle décida de fouiller de fond en comble l'hôpital, elle passa dans tous les services, discutant avec tout le monde ce qui n'était absolument pas dans ses habitudes, ne rejetant aucun agent, elle allait d'un pôle à l'autre, parfois parlant vite, comme mue par une excitation, parfois lentement avec cet air inquiet que donne l'angoisse.

Ce fut au moment où elle s'y attendait le moins que la Voix fut derrière elle, elle avait pris l'escalier, l'ascenseur étant trop lent, et elle tournait vers un des couloirs qui mène aux boyaux de l'hôpital quand elle entendit le chant magnifique de douceur, de sensualité, car la Voix était

maintenant devenu pour Hélène B un véritable chant, une caresse vocale qui la mettait en transe et qui ne prévenait pas quand elle lui chuchotait à l'oreille.

Une fraction de seconde, elle resta figée, juste le temps de voir passer un fantôme, l'ombre s'était volatilisée... « Je deviens folle et je ne peux même pas consulter un psychiatre » se dit elle, « ça se saurait et je ne serais plus crédible, non je ne suis pas névrosée, cette Voix elle appartient à quelqu'un, il faut que je découvre simplement à qui et j'en serai peut être délivrée », mais elle savait au fond d'elle qu'elle ne désirait pas en être délivrée et que ce timbre extraordinaire était devenu quelque part sa raison de vivre.

Hélène B avait au moins maintenant l'assurance que cette Voix existait autrement que dans son imagination, l'ombre qu'elle avait entrevue était bien humaine, il ne lui restait qu'à trouver à qui elle appartenait.

Gilles V était depuis vingt ans chargé de porter les prélèvements aux différents laboratoires du CHU, il mesurait à peine un mètre cinquante et son corps était difforme, obèse, il transpirait abondamment et s'épongeait régulièrement, ce qui fait qu'il avait toujours un mouchoir humide qui sortait légèrement de la poche de sa blouse blanche.

Dès la première fois où il l'avait croisé, il avait aimé Hélène B, elle était tout ce qu'il n'était pas, elle avait la beauté, le savoir, la jeunesse, ce qui lui donnait beaucoup d'arrogance et aussi un incommensurable dédain qui fascinait Gilles V.

Elle l'avait presque bousculé ce matin là et sans s'excuser, sans même le voir elle s'était engouffré dans l'ascenseur qui pour une fois semblait l'attendre .

Gilles V en avait eu les larmes aux yeux, puis il s'était dit qu'il valait encore mieux pour lui être invisible car il n'aurait supporter ni un regard de mépris, ni un regard de pitié.

Mais depuis qu'il l'avait heurté par inadvertance, il n'avait pu oublier son parfum et quand il déambulait en claudiquant dans les couloirs de l'hôpital, de ses yeux de myope et le cœur battant, il cherchait partout la silhouette désirée.

Son désir grandit, il eut faim d'elle, et plus il se disait que cet amour était impossible, plus il sentait monter la rage en lui.

Il n'en dormait plus, il lui fallait cette femme, il était le néant et elle était tout, il souffrit encore plus que de coutume en se regardant dans la seule petite glace de son appartement.

Il pleura et maudit Dieu ou le hasard qui l'avait fait naître non seulement laid, mais contrefait, énorme, et sans cet argent qui pensait-il, achète tout.

Il se mit à suivre Hélène B. Souvent elle ne le voyait pas et dès qu'elle se retournait, il essayait malgré sa corpulence de se fondre dans la masse des travailleurs hospitaliers.

Plusieurs fois cependant, il avait craint et peut être espéré qu'elle le remarque ; c'était quand il répondait par quelques phrases banales au salut des personnes de sa connaissance.

Hélène B au son de sa Voix avait tressailli, il en était certain, heureusement il avait pu disparaître de sa vue avant qu'elle ne le regarde.

Gille V aurait bien aimé qu'elle le regarde mais il savait que si Hélène B avait posé un instant ses yeux sur lui elle n'aurait découvert qu'un gnome en sueur traînant la jambe.

La haine le prit d'un coup quand il s'aperçut de l'inutilité de sa pauvre vie, il n'aurait jamais rien, jamais d'argent, jamais de femme ou alors elle serait aussi pitoyable que lui.

Brusquement il décida d'en finir, de couper le fil de sa triste existence, mais avant d'en finir il lui restait encore une chose à faire.

Pendant plusieurs soirs, il guetta la sortie d'Hélène B. Les sous sols du CHU étaient éclairés mais il y avait des recoins obscurs et pas de caméras de surveillance ; il s'y cacha et

attendit serrant dans son poing un scalpel qu'il avait réussi, aux risques de se faire surprendre, à voler dans un bloc opératoire.

Il croyait entendre le bruit de ses pas, ses jolis pieds claquants effrontément le sol, mais ça n'était que le bruit de son cœur cognant dans sa poitrine, il avait la nausée, il ruisselait de transpiration et il tremblait de tous ses membres en pétrissant son arme.

Gilles V suffoquait d'angoisse, mais il était déterminé à aller jusqu'au bout car plus elle se faisait attendre, plus il sentait la haine et le désir monter en lui ; encore un peu de patience, elle finirait bien par quitter l'hôpital, alors qu'elle le veuille ou non leurs destins seraient mêlés l'un à l'autre pour toujours ...

Il ressassait sa colère quand soudain une porte claqua.

C'était Hélène B qui sortait enfin et qui dans la pénombre se dirigeait vers lui, il senti son parfum, et fut pris à nouveau de l'ivresse de cette chair tant convoitée qui avait bouleversé sa vie minable, alors dans un sursaut de colère, il se jeta sur elle avec l'énergie du désespoir.

Elle n'eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Comme elle se pressait pour quitter le souterrain désert, elle se senti empoignée par une grosse main calleuse qui aussitôt la bâillonna.

Elle ne pu crier et ne fit pas un geste pour se défendre car s'était la Voix, sa Voix qui lui murmurait à l'oreille mais ce qu'elle lui disait n'avait rien de tendre, elle lui proférait des injures et des obscénités.

En un éclair le scalpel fit son œuvre, le sang jaillit de la gorge d'Hélène B et Gille V le bu et communia avec elle.

Elle lui appartint totalement l'espace d'un instant bien plus que s'ils avaient fait l'amour. Elle mourut très vite, il la soutint d'un bras et de l'autre Gille V ivre de folie et de passion se trancha la carotide.

Ce fut un employé de la morgue se rendant à son travail qui, éberlué, découvrit les corps. Ils étaient vautrés l'un sur l'autre dans une marre de sang. En mourant Gille V avait dans sa chute entraîné Hélène B et il l'écrasait de tout son poids.

L'inspecteur chargé de l'enquête, le professeur C ainsi que tous les autres, s'ils constatèrent les faits, ne purent jamais donner la solution de cette énigme.